

Où allons-nous après notre mort ?

Question :

Je voudrais simplement savoir où nous allons après notre mort. Je sais que ce n'est pas un « lieu ». Allons-nous vers une vision de béatitude ou serons-nous tellement absorbés dans l'unité que nous n'aurons plus « conscience » de notre *soi*, ni conscience d'autres « *soi* », le terme bouddhiste de vide étant plus approprié ? Si Dieu existe, mais que je ne Le « connais » pas en quelque sorte après la mort, alors c'est presque comme s'il n'y avait pas de Dieu, du moins pour cette petite étincelle appelée « je ». Est-ce que le Dieu que j'ai prié va disparaître avec moi au moment de ma dissolution physique, ou est-ce que la partie de moi qui sait et qui prie va continuer sous une forme différente de celle-ci ?

Réponse :

Tous les morceaux du casse-tête au sujet de la mort sont assemblés et trouvés dans l'enseignement le plus important d'*Un Cours en Miracles* qui affirme que le Fils de Dieu est un esprit et non un corps. Quand l'esprit du Fils choisit la pensée de s'identifier avec l'illusion de la séparation, il donne naissance à l'idée d'un *soi*, d'un monde et d'un Dieu qui se rapporte à cela. Toutes ces notions sont établies afin d'appuyer la pensée de séparation. Sans cette pensée de séparation, ni la vie telle que nous la connaissons, ni la mort ne fait de sens.

C'est cette pensée qui persistera au-delà de la « vie » du corps, jusqu'à ce que l'esprit accepte pleinement la correction du Saint-Esprit qui annule la croyance en la séparation. L'esprit se réveille alors du rêve de la séparation et prend conscience de l'unité de Dieu qui n'a jamais changée. Cela ne s'accomplit pas par la mort, mais par le pardon de chaque ombre de croyance inscrite dans le système de pensée de l'ego. Rien ne se produit lorsque le corps meurt (pour approfondir ce sujet, voir les questions 68, 175, 187 et 260).

En fait, nous apprenons dans le *cours* « *qu'il n'y a pas de mort (T.27.VII.14)* parce qu'« *il n'y a pas de vie en dehors du Ciel. Où Dieu a créé la vie, là doit être la vie. En tout état à part du Ciel, la vie est illusion. Au mieux, cela ressemble à la vie ; au pire, à la mort. Or les deux sont des jugements sur ce qui n'est pas la vie, égaux par leur inexactitude et leur manque de signification.* » (T.23.II.19 :1,2,3,4,5)

Par conséquent, nous n'allons nulle part quand le corps meurt. Lorsque l'esprit accepte la vérité de son Identité de Fils de Dieu, il retourne simplement à la conscience de ce qui n'a jamais changé. Éliminer tous les obstacles qui empêchent cette prise de conscience est le but de guérison du *cours* et notre unique souci. L'esprit ne peut ni voir ni comprendre ce qui lui fait peur. Et tant que la peur subsiste, ce qui se trouve hors du corps et du monde est incompréhensible pour lui. Comme il est dit dans l'introduction du *cours*, l'amour ne peut pas s'enseigner (**T.in.11 :6**), et ne peut pas non plus être compris.

Or il est possible, et même essentiel à notre éveil, de voir et de comprendre le choix délibéré de l'esprit à l'encontre l'amour, et les effets dévastateurs que cela produit dans notre expérience. C'est pourquoi Jésus nous encourage à maintes reprises dans le *cours* à nous pencher sur le système de pensée de l'ego à l'œuvre dans nos vies, afin de voir ses conséquences douloureuses. Le pardon est le miracle qui déplace notre attention de l'extérieur (la forme) vers l'esprit (le contenu). C'est seulement en faisant cela que l'esprit peut se rappeler son identité d'esprit, puis se dissocier progressivement de son identité de corps. La question de vie et de mort apparente du corps se dissipe à mesure que l'esprit retourne à la conscience de lui-même comme Soi/Fils qui n'a jamais quitté le Père.

Source : <http://www.facimoutreach.org/qa/indextoquestions.htm>

Question 1198